

# ARCHISCOPIE

A photograph of a man sitting in a modern theater. The theater has red seats and walls with illuminated rectangular panels. The man is wearing a white shirt and dark pants, sitting on a red seat. The lighting is dramatic, with the walls glowing from within.

#1 - Janvier 2015

Trimestriel - Cité de l'architecture et du patrimoine





Façade sur le parvis  
du théâtre.

Ph. © Georges Fessy/  
DPA/ADAGP.

Jean-François Pousse

## Grand théâtre des Cordeliers à Albi

Dominique Perrault Architecture

Ah le curieux bâtiment ! Sous tel angle, il est raide et massif. Sous tel autre, il respire, presque aérien, coulé dans l'ocre de la ville. Ce balancement tient à l'immense résille de métal qui l'enveloppe. La maille est belle, sa matière aussi, mais la forme générale trouble. Travillée en doubles courbures qui lui donnent sa rigidité statique, elle fait à la fois robe de duègne et jupe au vent, tente de bédouin surdimensionnée et grande voile d'or.

Tout cela est très calculé. Albi (50 000 habitants, 96 000 pour l'aire urbaine) et son ancien maire Philippe Bonnetcarrière (UDI) voulaient un grand théâtre, un équipement à la hauteur des ambitions culturelles de la ville, du classement de la cité épiscopale au Patrimoine mondial de l'Unesco (31 juillet 2010), mais aussi des initiatives tous azimuts pour stimuler le mécénat. Au concours, parmi les 149 équipes à avoir soumissionné, DPA l'emporte sur les deux autres retenues - Kengo Kuma et l'Atelier Christian de Portzamparc - pour la dimension urbaine de sa proposition, sa capacité à se glisser dans la ville malgré la densité du programme et l'exiguïté relative du site.

En vue cavalière, la majestueuse cathédrale Sainte-Cécile sert de point d'ancrage. À la place quasi pentagonale qui borde son chevet, Perrault imagine de répondre en dégageant devant son projet un parvis généreux en triangle. Entre les deux, il propose à la commune de travailler avec Jeppe Hein pour le réaménagement de la place Lapérouse, triangulaire elle aussi, pour laquelle l'artiste danois imagine un pavillon d'eau à ciel ouvert (baptisé *Encircle*, 2013), nouvelle attraction sur le chemin ainsi tracé sur environ 500 mètres de la cathédrale au grand théâtre et, plus loin au sud, vers le parc de Rochegeude.

L'insertion urbaine est confortée par l'architecture, malgré un programme très dense : deux salles de théâtre - l'une de 900 places, l'autre de 250 -, huit salles de cinéma (de 130 à 450 sièges, soit 1 400 fauteuils), un restaurant et un





1



1. Façade latérale sur l'avenue du Général de Gaulle.  
Ph. © Georges Fessy / DPA / ADAGP.

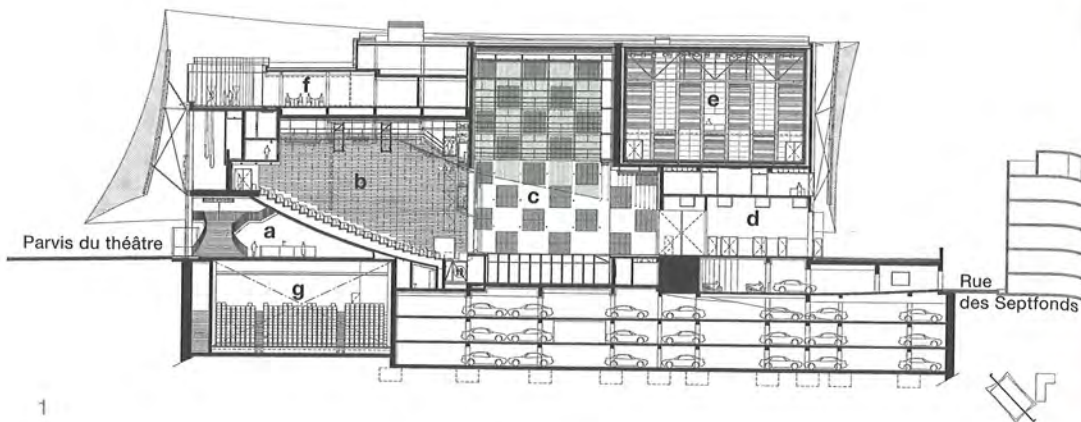
2. Plan du RDC avec espaces publics.  
© DPA / ADAGP.

parking pour 372 véhicules. Installer un tel ensemble tout en proposant tant d'espace public, sans écraser le quartier, relevait de la gageure. Solution ? Acte 1, Perrault regroupe le tout en une seule masse, sauf les cinémas escamotés en sous-sol, en partie sous le grand théâtre, mais aussi sous un deuxième parvis côté sud, en lien avec la vieille bâtisse de l'Athantor, réhabilitée et aménagée en nouvelle entrée des salles obscures. Acte 2, bien que le plus réduit possible, le bâtiment à nu faisant bloc massif face aux petits immeubles de son entourage immédiat, il l'enveloppe d'une résille de dimensions plus vastes encore. Paradoxe : pour alléger, l'architecte agrandit, pour réduire il augmente. Mais, en parfaite continuité avec le thème de la disparition qui traverse son œuvre, il joue la dématérialisation par la matière, le jeu des simple, double et même triple peaux.

Repartons de la maille. Il y a plus de vingt-cinq ans, GKD l'avait fournie pour les pignons des tours de la BNF et c'est encore cette entreprise allemande qui l'a tissée pour Albi, toujours sur des patrons ciselés par Gaëlle Lauriot-Prévoist. En alu anodisé, elle mêle la lumière à ses courbes, la manipule, or ici, grise là, carmin plus loin. Filtre, elle masque et démasque ce qu'elle protège : le théâtre proprement dit, pris dans une gangue de verre et de panneaux de façade, eux aussi en aluminium, peints de gammes de bronze, de brique, de rose, de rouge, hommage symbiotique à Sainte-Cécile, la cathédrale ocre, hommage à sa fastueuse robe de fresques qui couvrent les murs de sa nef. Aimantés par la maille, les regards ne remarquent pas d'emblée que cet effort d'immersion, de fusion avec le chromatisme d'Albi - ses maisons, leurs enduits, les briques - vient de cette manipulation des couleurs, de l'alchimie des reflets. La maille les reçoit comme elle reçoit la lumière et, de tout cela, elle s'habille comme au théâtre.

Laissons de côté l'effet photophore dès que la nuit tombe - il fonctionne à merveille - pour s'en tenir aux intérieurs. Pour éviter de compresser le hall d'accueil avec la sous-face des gradins de la grande salle, Perrault la dessine en demi-lune blanche sur laquelle les projections viennent comme au cinéma, visibles de l'extérieur. Surtout, il dresse deux escaliers différents, suspendus à main droite et gauche, manière de grimper aux étages bien sûr, mais surtout de s'arrêter, de s'asseoir sur les marches pour voir et être vu. Avec les sols noirs luisants, l'acier inox des banques d'accueil et des comptoirs, le doré des vitrages qui le soir vire au rouge, le tout claqué et marque le début du voyage vers les hauteurs, le foyer en surplomb sur le lobby, puis la grande salle aux sièges couleur sang frais, aux murs sculptés de creux et de reliefs en bois noir, mat, brillant, truffés de pièges à son, d'éléments





1



2



3

1. Coupe longitudinale sur le théâtre.

- a. Hall d'entrée
- b. Grande salle
- c. Cage de scène
- d. Logistique
- e. Petite salle
- f. Restaurant
- g. 8 salles de cinéma

© DPA/ADAGP.

2. Vue du foyer du théâtre.

Ph. © Georges Fessy/  
DPA/ADAGP.

3. La grande salle du théâtre.

Ph. © Vincent Boutin/  
DPA/ADAGP.

absorbants ou réverbérants travaillés en orfèvre par l'acousticien Jean-Paul Lamoureux. Comme des bras, ils se tendent et se courbent vers la scène, enveloppement surligné par l'incise des fluorescents. Plus intime, la *black box*, noire du sol au plafond et dont les sièges se rétractent selon les besoins, porte bien son nom. Après tant de noirceur, la lumière de la terrasse éblouit (le restaurant est signé Joël Cochen arch.). À 25 mètres au-dessus du sol, quoique troublées par la résille, les vues sur Albi et sa cathédrale sont superbes. De là, impossible de ne pas sentir l'ambition de cet équipement, scène nationale depuis 1992, dont l'architecture est le miroir géant. À la fois flatteur et dérangeant.

Au-delà des performances de l'outil, c'est son autonomie formelle qui attire et trouble les utilisateurs, son identité sans réel équivalent, même si pour le Mariinsky II (non réalisé) à Saint-Petersbourg, l'architecte proposait déjà une résille enveloppante de verre et d'acier. Rejet, attirance. Sans s'avancer beaucoup, ce particularisme apprivoisera bientôt ceux qu'aujourd'hui il perturbe.

#### Fiche technique

Scène nationale d'Albi, grand théâtre, place de l'Amitié entre les Peuples, Albi (Tarn). Théâtre : 2 salles (900 et 250 places), administration, logistique, foyers, restaurant indépendant ; complexe cinématographique de 8 salles (1 400 places) ; parc de stationnement souterrain ; aménagements d'espaces publics autour. Maîtrise d'ouvrage : Ville d'Albi. Maîtrise d'œuvre : DPA (Dominique Perrault Architecture) ; architecte d'opération : Astruc Architectes. BET : VP Green (structures), Grontmij ETCO (fluides). Acoustique : Jean-Paul Lamoureux.

Scénographie : Changement à vue.

Entreprises principales : Soletanche (parois moulées), Socotrap, Cari (gros œuvre, charpente), Coveris, Marti (façades, menuiseries extérieures), Massoutier Fils, PMA (plâtrerie, cloisons, plafonds suspendus), Battut (menuiseries intérieures), Artel SN (météallerie), GKD (maille spiralée Escal). Surfaces : 10 200 m<sup>2</sup> SHON (théâtre) ; 7 800 m<sup>2</sup> SHON (complexe cinématographique). Calendrier : concours, novembre 2009 ; travaux de construction et aménagement des espaces publics, avril 2011-décembre 2013. Montant des travaux : 53 M€ TTC.